

PAPIER 3.0 | Scénographie de Mathias Zieba

Présentation des œuvres et des artistes.
Tarifs de vente.

Le Séchoir
Exposition

LE PROPOS

Il nous a semblé intéressant de se poser la question de la place du papier dans le processus créatif et par là même d'interroger la place qu'il occupe aujourd'hui dans une société de plus en plus dématérialisée et interconnectée.

D'où ce projet d'une exposition au Séchoir en septembre/octobre/décembre 2016, ouverte aux artistes qui vivent en Alsace ou ayant un lien avec elle, via un appel à projet. D'où ce texte, dessinant un territoire plutôt qu'un cadre.

PAPIER 3.0

Souvent, l'œuvre part du papier qu'elle brouillonne, qu'elle chiffonne, gâche, découpe, plie puis fini par jeter, brûler ou perdre pour passer à autre chose. Souvent, elle s'y dessine ou s'y imprime pour mieux le faire disparaître. Souvent, elle est faite avec. Souvent, le français s'empare du mot et se joue de lui et de ses mille facettes – « Vos papiers! », « Ya plus de papier? », « T'as des feuilles? », « Papier, crayon, ficelle »... Souvent, l'adjectif qu'on lui colle lui donne une autre épaisseur : collé, découpé, mâché, peint, déchiré, plié, imprimé, gratté... Souvent, son origine varie, de Chine ou d'Arménie, de soie, de riz ou de coton. Souvent, son usage est marqué : d'identité, administratif, journalier, d'emballage, à rouler ou à musique. Souvent on le formate : A4, A3, raisin, aigle... Pour le réduire ou mieux le cadrer ? Souvent, être sans ou avec devient par instant la seule question qui vaille. Souvent ces papiers on les classe, on les range, on les oublie, on les perd, on les retrouve.

Et si nous nous demandions quels sont les liens tissés entre l'artiste et le papier aujourd'hui ? Un support, un constituant, un sujet, un moyen de propagande, un prétexte, un anachronisme dans le monde 3.0 ? Le papier, compagnon de l'artiste encore aujourd'hui ?

Suite à un appel à projet, Le Séchoir a retenu 20 artistes.

Les artistes et leur œuvre sont présentés par eux-même et par ordre alphabétique.

NADÈGE ADAM

« Brainstorm » Installation, Papier à la forme traditionnelle « Renaissance Italienne » en alfa, format A3

Prix de vente : contacter l'artiste

Née en 1982, Nadège obtient en 2011-2014 son DNSEP Art-Objet Matériaux Souples, (spécialité dessins/poésie) félicitations du jury. Issue de l'HEAR, Strasbourg en 2009-2011 elle obtient le niveau Doctorat avec Le livre « objet », média direct de hiérarchisation de communication de l'élan vital en co-direction entre le département d'arts visuels (J.F Robic) et de psychiatrie (P. Patris), Université de Strasbourg

2002-2009 Master Arts Visuels, mention bien, Université de Strasbourg, Etude des relations entre figures et desseins

Son activité artistique développée aujourd'hui s'articule autour de la langue et plus particulièrement de la parole.

Oeuvre issue d'un travail de recherches autour de la notion de brouillon où se jouent dessins, desseins, scriptures, écritures, langages, ratures dans la possibilité avant hiérarchisation. Les études à la HEAR, lui ont permis de dépouiller LA PAGE du livre pour la source FEUILLE. À cette période le papier est devenu pour elle un support de prédilection, pour sa délicatesse, son raffinement, sa souplesse et son usage dans notre culture à accueillir la langue, les langages et du geste.

« BrainStorm, Dessin//traces/signes Peirce//études d'arts à la fac comme en Ecoles d'arts/Strasbourg/travail autour de la langue/particulièrement la parole/intérêt pour les notions Cadre & Geste. Distance/intimités/:langages/écrits/écrire//dessiner/Brouillonner/sur tout/avec tout/parler/////porosité transpirer. Discrétion=>poésie//CONtes/TeXT Brainstorm est né d'une série de dessins de 42 feuilles de papiers intitulée Climats. Dessiner avec les fibres du papier corps du matériau plutôt qu'avec un crayon ; regarder dans l'épaisseur. Visiter des terrains territoires prétextes invitant au tête-à-tête avec soi-même, entre soi autrement. Garder de la blancheur du papier son idée de virginité en lui ôtant celle de vide. Une certaine neutralité pourtant déjà orientée. Offrir une partition blanche tramée dans la matière. Devenir chef-d'orchestre et chanter sa propre musique. Entrevoir le papier dans sa matière et sortir de la surface où tout est écrit noir sur blanc. Toucher la chair. Toucher avec elle. En venir par exemple aux situations sans traces tangibles. Et lancer sa petite musique intérieure... »

Contact : 06 88 90 17 47 nnadege.adamm@yahoo.fr

MARIE PAULE BILGER

« Carbone », techniques mixtes Format : 21cm/29,7cm

Prix de vente : 100 € pièce

« Burnt », vidéo

Active sur la scène artistique depuis de nombreuses années Marie-Paule Bilger a jalonné son parcours d'œuvres diversifiées à l'image de son parcours personnel. Née à Mulhouse elle a entamé une formation de danse classique et s'est lancée dans des études d'arts plastiques à la faculté de Strasbourg pour devenir peintre, plasticienne. L'artiste convoque à la fois l'histoire personnelle et collective et les replace au cœur d'un débat social et politique pour interroger les changements du monde. Sa peinture s'inscrit dans son époque : les événements et conflits qui ont eu lieu depuis septembre 2001 jusqu'à maintenant ont galvanisé sa trajectoire. L'expérimentation de la peinture sur des supports transparents (plastique, plexi, verre) l'a menée vers une utilisation de la vidéo, elle aime à traduire des « oxymores » visuels à travers ce biais.

Travaillant sur la mémoire de la guerre 39/45 et faisant un parallèle avec les conflits actuels elle s'est intéressée plus particulièrement au papier carbone. Il a été utilisé couramment à des fins de reproduction et il est jeté immédiatement après. Il est fragile et garde en mémoire la moindre trace. Ce papier a donné lieu à différentes expérimentations, puis elle a sélectionné les différents titres et légendes de journaux des conflits actuels qui traversent l'actualité. Elle les a reproduits sur d'autres feuilles. Comment un événement des conflits actuels est traduit en mots, que traduit-il du point de vue du monde occidental ? Comment allons nous relire cette information dans une dizaine d'années? Propagande? Le temps va faire son oeuvre.

Contact : 06.60.64.90.86 mpbilger@gmail.com

PIERRE CHINELLATO

« Partitions » , sept photos

Prix de vente : 200 € pièce

Né en 1954, Photographe amateur depuis 1976.

La photographie et le papier ont depuis longtemps été complices, comme l'est la musique avec ses notes posées sur partition. Le Papier devient la matière qui permet de relier ces deux univers. Ces photos sont les liens imaginaires qu'il essaie de recréer/retrouver.

Négatifs argentiques - 1 - 4 - 6 -7

Fichiers numériques - 2 - 3 - 5

Contact : 06 07 28 52 31 / 09 80 82 46 53 pierrechinellato@free.fr

AMANDINE FACQUER

« Nouveau langage » Trois séries d'encre 100 x 130 cm

Prix de vente : 500 € pièce

Elle pratique le dessin depuis la fin de ses études à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (aujourd'hui Haute Ecole des Arts du Rhin), en 2012.

Le papier est à la fois son ancre et l'endroit où elle veut la jeter. Elle jette l'encre/l'ancre sur la surface blanche, fragile et délicate mais qui a la force de pouvoir accueillir tout un monde.

La série présentée ici, appelée Nouveau Langage, est l'alphabet d'une langue imaginaire. Ce sont des dessins de lettres qui n'existent pas, une communication écrite nouvelle, un alphabet qui ne forme pas de mots.

Cette série est composée de petits carrés d'1 cm faits à l'encre sur papier. Chaque carré est encré suivant le même processus, et pourtant tous sont différents. J'enduis un carré d'eau et tout de suite après j'y dépose une goutte d'encre noire à l'aide d'un pinceau fin. Une fois sec je découpe le carré qui rejoint ses semblables dans une petite boîte. Collés ensuite ensemble, l'un après l'autre, ils forment un collage qui ressemble à une mosaïque.

Ce nouveau langage est un langage intérieur, intuitif, fait d'images, compris (sensiblement) et incompris (mentalement) par tout le monde et pour tout le monde. Il est plus abstrait que les alphabets que nous connaissons mais concret dans le fait qu'on ne peut pas en extraire de concepts. Il est aussi concret car il touche directement une toute petite partie de nous, cette partie d'un centimètre carré, bien enfouie, qui ne veut, ou ne sait pas, parler.

Contact : 07 77 96 02 44 facquer.amandine@laposte.net

JORDAN GROSSE

« Sans titre », 2014, monotype sur papier journal, éléments : 25/80 cm, 25/92 cm/ 31/87 cm.

Prix de vente : contacter l'artiste

Né en 1989, Argentan (61), France vit et travaille à Strasbourg. Il a étudié à l'Ecole supérieure des arts et médias de Caen et a fait plusieurs séjours à l'étranger (Helsinki et Los Angeles) avant d'obtenir son DNSEP à la Hear de Strasbourg. Son travail questionne le paysage.

Les formes qui l'intéressent dans son environnement sont des arches, des lignes qu'il trouve par exemple dans le contour d'une fenêtre ou d'une porte. Ces intérêts évoluent suivant les médiums qu'il utilise : sculpture, dessin, photographie ou monotype comme ici.

Ces lignes trouvent alors un nouveau sens, se retrouvant transposé dans l'espace d'exposition pour se rapprocher du dessin ou de la sculpture. Ces formes ne se situent alors plus seulement dans le champ du paysage, mais aussi celui du langage.

Contact : 0649608486 jordan.grosse@gmail.com

DELPHINE GUTRON

« Sans titre » Trois estampes (pointes sèches) 35*50 cm

Prix de vente : 150 € pièce ou 400 euros les 3.

En 2004, Delphine se lance et part prendre des cours au Centre de la Gravure et de l'Imprimerie à Mons en Belgique. C'est là qu'elle commence véritablement la gravure, au milieu des œuvres de la célèbre Louise Bourgeois, et qu'elle affirme réellement son intérêt pour les techniques d'impression d'art. De retour en Alsace, elle s'inscrit au Quai, l'Ecole des Beaux-Arts de Mulhouse, où elle suivra, pendant six ans, des cours du soir aux ateliers de dessins et de gravure. En 2009, Delphine Gutron rejoint plusieurs autres artistes et créatifs mulhousiens dans l'association « Ustensibles », association ayant pour but la promotion de la création artistique à Mulhouse (et du film d'animation en particulier) grâce à l'échange et au partage de leurs différentes pratiques et connaissances plastiques et visuelles et complète sa formation en 2012 par une licence d'Arts Plastiques à La Sorbonne à Paris. Delphine Gutron est désormais une artiste dessinatrice graveur : dans son atelier au Séchoir, elle alterne entre la gravure, les dessins préparatoires et les dessins tout court. (Texte d'Emmanuelle Van-Dinh-2014).

Cette série d'estampes pose la question de l'usage de l'outil informatique en parallèle, ou en complément avec les autres médiums, le papier en particulier. L'artiste aujourd'hui puise son inspiration dans la nature qui l'entoure, les situations, la ville, les textes mais aussi dans les images proposées sur internet. Au départ le point A, à l'arrivée le point B... Il est illusoire de penser que l'artiste parvient toujours au résultat escompté et trouve ce qu'il cherche. Ici elle imprime des circuits qui représentent les égarements intempestifs auxquels nous nous soumettons lors de nos recherches sur internet. Les matrices sont tracées en laissant la résistance de la matrice créer de nouveaux sillons, de nouvelles tailles à notre place. Une distance se crée entre la main et le trait, entre la pensée et l'objectif esthétique. Le hasard occupe une place importante dans la création et il est présent ici avec ses estampes, reflets des lignes de la main qui se laisse guider sur le pad et sur la plaque, obsessionnels méandres de notre pensée.

Contact : 06 03 35 46 40 dgutron@gmail.com, Atelier au Séchoir

OLIVIER JONVAUX

« Nine ways to destroy things » (une aurore à plusieurs facettes), Installation. Bois, papier, plâtre et poudre de plâtre, argile, pâte à modeler, fil de fer et matériaux divers.

Prix de vente : 2000 €

Olivier Jonvaux est né en 1986 à Strasbourg. Son parcours commence à l'ENSAD (École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs) de Strasbourg puis à l'ENSBA (École Nationale Supérieure des Beaux-Arts) de Lyon où il suivra ses cinq années d'études. Il participe à l'exposition Travaux en cours au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne en 2009. Diplômé en 2011, il expose à la Biennale de Mulhouse en 2012, et intègre les résidences Astérides de Marseille. Ses recherches sont notamment exposées au cours d'expositions à HLM (Hors-Les-Murs) Marseille, au Bazaar Compatible Program à Shanghai, ou encore au Palais de Tokyo. En 2013, il intègre les collections de multiples d'Astérides, et expose au salon dédié à Art-O-Rama, Marseille. En 2015, il réside au Kulturbunker à Francfort avec le partenariat du CEAAC (Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines) à Strasbourg et monte sa première exposition personnelle dans sa ville natale. En 2016, ses pièces sont exposées à Basis Francfort, au 6B à Saint-Denis ou à la galerie Thaddaeus Ropac à Pantin et reçoit l'aide individuelle à la création de la DRAC (Direction Régionale des affaires culturelles) Île-de-France. Il vit et travaille à Saint-Ouen (93) et Colroy-la-Roche (67).

« Nine ways to destroy things (une aurore à plusieurs facettes) » est la première installation d'une série consistant à interpréter les neuf manières de détruire les choses dans un environnement virtuel. L'installation prend le parti d'une figuration quotidienne à échelle humaine, à savoir la propre salle de bain de l'artiste. L'emprunt de cette scène constitue la contrepartie de la destruction, en tant que représentation d'un moment de création, celle d'un début de journée où tout reste à venir. On aperçoit par exemple un lavabo en papier, construit à partir de la technique « pepakura ». Cette technique fait partie de la méthode dite du « modificateur booléen » en réalité virtuelle, utilisée dans les constructions de formes creuses et construites à partir d'arêtes. Ce lavabo a été peint par Melody Raulin, artiste, dont le travail pictural fait partie d'une des réalités environnantes de l'artiste. Si d'autres éléments ont été construits en papier et d'autres matériaux, l'enjeu de ces installations est d'attribuer plusieurs méthodes relevant du virtuel à travers l'interprétation « handmade » d'une réalité quotidienne.

Contact : 1A rue du Vieux Moulin 67420 Colroy-la-Roche

CÉLINE LACHKAR

« D'une rive à l'autre » Crayon de couleur et graphite sur papier, 300 x 200 x 100 cm. Chaque feuille : 50 x 65 cm
Prix de vente : 2500 € l'ensemble. 400 € pièce (sous cadre caisson).

Artiste plasticienne diplômée des Beaux-Arts d'Angoulême et de Paris, Céline Lachkar vit et travaille à Mulhouse. Son travail protéiforme se développe comme un conte à multiples facettes. Jouant du filigrane et du fragment, elle raconte à la manière d'une miniaturiste, le regard asséché de notre société moderne, ainsi qu'une quête de le réenchanter, en creusant avec soin les surfaces et en les faisant chanter.

Ici, dans cette oeuvre formée de feuilles de papier froissé qui s'étendent du mur au sol en paroi simplifiée de massifs montagneux, il éclaire au crayon de couleur leurs crêtes multicolores.

Il y a dans ce paysage blanc et ces montagnes lointaines l'idée du voyage initiatique ou « Wandern » (chez les romantiques allemands, notamment Caspar David Friedrich) où l'individu sillonne souvent des montagnes pour se perdre et se chercher. Le dessin avance comme une marche.

Cette quête du voyageur induit de chercher son ordre dans un désordre apparent.

Le papier froissé justement contient des propriétés géométriques remarquables. 1

Elle induit aussi un travail de mémoire et de reconstitution, qui peut s'apparenter à du tissage comme l'évoque cette trame de papiers de même format.2

1. Des fractales dans le papier froissé, article de Maurice Mashaal, Pour la science.fr. Une équipe mexicaine a mis au jour d'étonnantes propriétés géométriques des boules de papier froissé.

2. Durant la révolution iranienne de 1979, des étudiants et des militants, après avoir pénétré l'ambassade américaine de Téhéran, s'étaient tournés vers des tisserands locaux afin de reconstituer des documents classifiés par la CIA trouvés détruits.

Contact : 06 68 50 60 30 celinelachkar.com

ANDRÉ MAIO

« Vanité papetière inepte », Statue de papier dotée d'une âme. 150 m x 80 cm

Prix de vente : 700 €

Artiste peintre autodidacte au Séchoir, musicien, André Maio expérimente, tente des choses, s'essaye à des toiles dont les univers sont parfois diamétralement opposés : il est capable de nous proposer un art très contemporain comme ses toiles ultra vitaminées aux couleurs éclatantes qui nous évoquent parfois Keith Haring ou Picasso ou ses autres œuvres qui mêlent influences rock, punk et street art. Mais il est capable aussi de nous proposer un art plus classique, inspiré d'images pieuses comme ces vitraux d'église qu'il revisite en peinture par exemple.

André prétend ne suivre aucun courant artistique particulier, il se proclame juste du mouvement d'expression libre.

(Texte d'Emmanuelle Van-Dinh-2014)

« L'âme est faite de papier » Michel Tournier.

Toute vérité suppose une incarnation, un rapport à la matière.

Le présent est intimement lié au papier.

Il n'existe pas sans.

Le présent est intimement lié au papier.

Le présent est un temps de papier

Le papier incarne le présent.

L'âme est faite de papier mâché, recyclé, peint, décoré.

Contact : and.m@laposte.net , Atelier au Séchoir.

SABINE MUGNIER

« Moulages de pieds » Installation, plâtre et papier de soie teinté

Prix de vente : (vendu sans le moulage plâtre) 500€ pièce

Sabine Mugnier vit et travaille à Mulhouse. Dix années d'atelier de recherche artistique avec Monsieur Jean Jérôme, puis des études au Quai École Supérieure d'art de Mulhouse, l'ont amené à développer son propre style : coloré, espiègle, poétique et délicat dans sa peinture ; blanc, épuré et contemplatif dans ses installations de porcelaines et d'empreintes en papier. Elle a exposé en France, en Suisse et en Allemagne.

« Mue, mon pas dans le pas, mystère de la première mère, mon pas dans vos pas, fenêtre de mes ancêtres, mon pas sur vos pas, poussière du souvenir, mon pas après tes pas, porte de l'oubli, mon pas et puis mon pas, terre de ma liberté. »

Contact : sabine.mugnier@hotmail.fr

LUCIE MULLER

« Troupeau » (1999) Installation, 125/120/17,

Prix de vente : contacter l'artiste

Plasticienne, née au Québec Canada 1958, Membre de la Chambre des Beaux-Arts d'Athènes- Prix Soroptimist 1984 - Prix du Festival des Ecritures de Caen, France, 1999.

Cette œuvre a été réalisée à partir d'un procédé de moulage, technique utilisée pour les volumes et l'obtention de multiples dont l'avantage est de surligner un discours où les questions sociétales, comme le consumérisme par ex., sont très prégnantes.

À l'origine du troupeau, peut-être y vois-je le mouton de mon enfance, quand petite, je le regardais paître dans les vergers ou bien suivais le berger qui leur faisait traverser le village. Entre-temps, les vergers sont devenus des parcs HLM et le village s'est transformé en centre commercial où l'on trouve toujours du mouton, mais sous emballage plastique...

Peut-être est-ce la réminiscence d'un monde disparu et la tentative d'en restituer la tendresse, ou bien est-ce ce mouton apparu en songe et aussi peut-être le souvenir de Saint-Exupéry qui me poussa à le dessiner jusqu'à ce qu'il prenne corps, tout seul d'abord, puis avec les autres, puis laissé intuitivement aller à son mouvement naturel, le vortex, le nombril du monde autour duquel tourne tout l'Univers. Peut-être tout cela en même temps dans le sillage du poète qui nous dit : « Seule la nature est divine... Et elle n'est pas divine. Si je parle d'elle comme un être, c'est que pour parler d'elle, j'ai besoin de recourir au langage des hommes qui donne aux choses la personnalité et aux choses impose un nom. »

Alberto Caiero, Le Gardeur de troupeau.

Contact : luciemaskoforos@gmail.com

KAI POHL

« 1964 », Editions Médiapop

Kai Pohl est un écrivain, poète performeur berlinois dont le livre 1964 vient d'être traduit par Benard Umbrecht chez Médiapop Editions.

1964, le texte de Kai Pohl, qui porte en titre l'année de sa naissance, peut se lire comme un manifeste poétique. Il lie des cut-ups tirés d'Internet avec des notices biographiques, des voix intérieures et des lambeaux de conversation tirés du monde de l'illusion. Celle-ci, bien réelle, est née du manque de capacité à se le représenter autrement. Ce serait un signe de folie que de réclamer en hiver des raisins mûrs dit Marc Aurèle, ce qu'Épictète commente ainsi : « la dispute ne porte pas sur tel ou tel objet mais sur la question de savoir si nous sommes fous ou non ». Tout un programme de débusquer les chimères quand elles se cachent dans la normalité partagée. Kai Pohl dissèque la confusion de notre rapport au monde devenue camisole. Le lecteur est impliqué dans ce qu'il lit comme co-auteur du texte puisque co-auteur de la réalité de ce monde.

Kai Pohl reprend à son compte, comme Burroughs, cette définition: « L'écriture a cinquante ans de retard sur la peinture. Je me propose d'appliquer les techniques des peintres à l'écriture ; des choses aussi simples et immédiates que le collage et le montage. » (Brion Gysin, « Les cuts-ups s'expliquent d'eux-même », Œuvre croisée, 1976 :39).

Ici, avec la reproduction des feuilles corrigées du livre, est donné à voir le processus de création qui part de l'internet pour se retrouver à nouveau sur du papier. Ce processus à «trois mains» - écrivain, traducteur, éditeur - fait un écho indirect à « l'Oeuvre Croisée» de Burroughs et Gysin.

Contact : ps@mediapop.fr

VINCENT ROUBY

« Trou de mémoire »

Prix de vente : contacter l'artiste

Graphiste et vice-président de l'association Le Séchoir, il aurait pu être typographe, tampographe, topographe, aérographe, reprographe, photographe, géographe et même aviateur....

Il a choisi d'être tout ça à la fois, en se foutant pas mal du regard oblique des passants honnêtes couchant sur tous papiers des métaphores déstructurées d'une Vie Moderne qui l'est souvent plus.

Avec l'écriture, puis l'imprimerie, l'homme avait depuis longtemps externalisé une partie de sa mémoire mais jamais à une telle vitesse et à une telle ampleur. La fonction d'accès aux informations est, semble t-il permise, en quelques mots-clés dans un moteur de recherche. Pourquoi se donner la peine d'apprendre le temps de lire quand tout est disponible à la vitesse de la lumière? Pourquoi lire, comprendre, mémoriser... pour écrire un texte sur du papier alors qu'un « copier-coller » est si pratique?

Une amnésie numérique

On ne recherche plus « la source » si tant est que l'on puisse encore imaginer aujourd'hui qu'un ouvrage ou une information n'aient été numérisées. On lit et on écrit comme on recherche... par mots clés, simplification et sur écran.

Il existe cependant un réel risque d'amnésie engendré par la disponibilité immédiate de toute cette « mémoire » et ce qui n'a pas été numérisé n'a déjà plus droit de cité...

Le trou de mémoire

Contact : vince.rouby@yahoo.fr

MARTINA SENN (Concept & Graphisme), **ANNA PIEGER** (Textes)

Un livre à lire et à imaginer

Artiste associée du Séchoir, Martina Senn travaille comme illustrateur indépendant et graphiste, Bâle, CH-depuis 2007

Sa formation :

- Université de Luzerne de Sciences Appliquées et Arts (CAS Design(Conception) de Livre) Luzerne, CH_2011

- Université de Luzerne de Sciences Appliquées et Arts (Communication Visuelle / Illustration)

Luzerne, CH_2003 - 2007

- L'École de Glasgow d' Art (l'Échange nomme / l'illustration)

Glasgow, GB_2005

- Lecture de Collège(d'Université) et École d'Art *Design (Cours d'initiation dans Art*Design)

Lecture, GB_2002 - 2003

- Handelsmittelschule (Lycée Commercial)

Reinach, CH_1998 - 2001

Martina Senn est à l'origine de ce projet, auquel elle pense depuis plusieurs années. Illustratrice de formation, elle a conçu et pensé l'univers visuel de ce livre, agrémenté des textes de Anna Pieger, historienne de l'art et mère de deux enfants. « LES MÉTIERS DU THÉÂTRE un livre à lire et à imaginer » donne réponse à toutes ces questions, et bien plus encore ! Plongée dans l'univers de dix métiers de notre livre est aussi une invitation à laisser libre cours à sa propre fantaisie. En effet, à la fois introduction à un métier par un court texte de présentation ainsi qu'un petit glossaire, le livre est aussi incitation à la création puisque chaque métier est accompagné d'illustrations à découper ainsi que d'une double page servant de fond pour exprimer et explorer l'univers du métier en question - en coloriant, dessinant, collant ou bricolant à partir de ce qui est donné.

Contact : info@martinasenn.ch

FLORA SOPA

« Sans Titre » huile sur papier, 150/150 cm

Prix de vente : 470 euros

Flora Sopa est née en 1991, à Cluj-Napoca en Roumanie. Elle a étudié à L'Université d'Art et Design de Cluj-Napoca, puis à l'EESAB à Rennes dans le cadre du programme Erasmus. En 2013 elle revient en Alsace pour continuer ses études et finalement obtenir son diplôme de master à la HEAR en 2016.

Dans les dernières années, elle s'est intéressée à l'existence d'une possible corrélation entre le son et la couleur. Ses peintures présentent des enregistrements sonores en utilisant la vibration, l'eau et le pigment à l'huile. Pendant ses expérimentations, elle a beaucoup joué avec le hasard et l'aléatoire, en adaptant ses gestes durant l'impression.

Sa proposition pour cette exposition est sa plus grande peinture sur papier dessin qui a très visiblement mémorisée son expérience dans le contact avec le pigment et l'eau.

La peinture est fortement gondolée avec des visibles coulures de l'eau vers l'extérieur.

Contact : sopa_flora@yahoo.com

MATTHIEU STAHL

« Ligne directrice » 20 boîtes alimentaires et fusain sur papier froissé.

Prix de vente : (Vendues par série de 3) 60 € les trois

Artiste plasticien et trésorier du Séchoir, musicien, diplômé en fac d'arts plastiques à Strasbourg et maîtrise de lettres modernes.

A l'air du tout numérique, du .0, du 0 ou 1, les brouillons, croquis et autres notes restent encore la base du travail de Matthieu Stahl. Chaque morceau de papier est un «paxal», une unité créative élémentaire, à partir de laquelle va émerger ou pas une nouvelle toile. Conservé, archivé, remisé, parfois oublié, réutilisé, ce paxal est l'aliment principal pour nourrir l'imagination de l'artiste. Ici, neuf paxals sont présentés, traces des prémices de l'exposition À LA DERIVE.

Contact : matthieustahl1@gmail.com, Atelier au Séchoir

SANDRINE STAHL

« Pas d'eau, pas de papier », Installation vidéo et papier recyclé

Prix de vente : contacter l'artiste

Artiste plasticienne autodidacte du Séchoir, musicienne, enseignante, et présidente du Séchoir, elle est diplômée en maîtrise de lettres modernes. Elle a aussi une formation universitaire en psychologie et en économie.

Sandrine pratique la peinture, l'encre de chine et la vidéo.

Ce qui intéresse Sandrine Stahl et la questionne souvent, dans sa démarche plastique ou créative, c'est l'origine de la vie, le commencement de celle-ci, son maintien, son équilibre, sa préservation et sa préciosité. Alors pour Papier 3.0, elle commence par faire un premier constat : « sans eau : ni vie, ni végétation et donc pas de papier. »

Elle s'interroge aussi sur l'impact de sa fabrication sur la planète, son équilibre, sa survie dans une société ultra-consommatrice :

« Dans le processus de fabrication du papier, nous utilisons deux éléments indispensables à la vie : l'eau et les végétaux - en l'occurrence, les arbres, leurs fibres. Mais nous, artistes, prenons-nous en considération ces paramètres lorsque nous sommes absorbés par notre obsessionnel besoin de créer ? Pas sûr ...»

Alors cette fois, elle s'est donnée comme contrainte d'y réfléchir et d'en tenir compte dans son processus de création. Ainsi, dans « Pas d'eau, pas de papier », elle a pensé à tous ceux qui oeuvrent pour maintenir cet équilibre de vie, que cela soit à grand échelle par la gestion durable des forêts, l'utilisation de l'eau de manière raisonnée ou, à petite échelle, en recyclant, triant les vieux papiers. Elle décide, comme eux, d'en tenir compte et n'utilise, dans son installation, que du papier voué à la destruction, en le recyclant, le magnifiant pour lui donner un nouveau souffle de vie, un peu de poésie et rendre hommage à cette nature que nous oublions encore bien souvent...

Contact : 06 72 44 63 95 sandrine.stahl@gmail.com, Atelier au Séchoir.

RAYMOND STOPPELE

Sept nuits de suite, sept dessins/peinture acrylique noire sur papier réalisés sur un rouleau de 106 x 700cm, suspendu.
Prix de vente : 2000 €

Raymond Stoppele vit et travaille à Mulhouse.

Il s'est formé à l'École des Beaux Arts de Mulhouse (spécialisation en gravure dans l'atelier de Robert Simon) et obtient un Diplôme National des Beaux Arts, spécialisation techniques de l'estampe.

Professeur d' Art Appliqué.

Il enseigne la lithographie à la « Bottega del Tintoretto » à Venise.

Une feuille de papier posée au sol...

Des pincesaux, des craies, des crayons et surtout les mains...

Du noir, beaucoup de noir avec de temps en temps des besoins de couleur.

Expression rapide d'un ressenti, d'un vécu sans reprise ou retour possible.

À la question « Qu'est ce que c'est que ça ? » le papier répond « C'est toi, c'est nous jusqu'au jour inespéré et certain d'une résurrection ».

Christian Bobin « Eclat du solitaire »

Contact : www.raymondstoppele.odexpo.com

JADE TANG

Figures de peu, 2016, vidéo silencieuse, 16/9, 2' 40"

Prix de vente : 200 euros

Jade Tang obtient en 2013 son DNSEP « Art », avec félicitations du jury, étudie à la Haute École des Arts du Rhin, Strasbourg-2012. Séjour d'étude en Corée du Sud (6 mois) - 2011 DNAP « Art et Design », avec félicitations du jury, École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg.

« De l'ordre du pas grand chose tant dans la forme, la banalité des matériaux que dans le geste minimal exercé pour créer ces modestes sculptures. 10 feuilles de papier, 10 quickclips, deux mains et un appareil photo. La série se compose d'une succession de gestes sur papier photographiés. La vidéo présentée pour cette exposition s'inscrit dans un corpus de pièces photographiques et vidéo formant le projet Figures de peu. »

Contact :06 71 82 54 25

JORIS TISSOT

La peau se froisse avec l'effort, comme le papier. Dessin stylo bille et crayon sur papier froissé, 150 x 130 x 20cm

Prix de vente : A voir avec l'artiste

Diplômé à la Faculté d'Histoire de L'Art de Strasbourg (Master)

« TRAVAILLEZ , TRAVAILLEZ, TRAVAILLEZ ENCORE. Tant que vous ne dépassez pas vos maîtres, il est exclu de s'affranchir des règles de l'art.»

Dans cette optique, le papier est un outil, un support, non pas de création, mais de défoulement. On adore tous les beaux papiers, mais on n'hésite pas à le froisser, le déchirer, le jeter dès que l'on n'est pas satisfait de notre propre travail. Un artiste est avant tout un chercheur, un inventeur, un testeur et le papier est notre rat de laboratoire. »

L'œuvre présentée est un brouillon, un croquis, un parmi sans doute des centaines d'autres avant l'œuvre peinte sur toile. Mais le véritable travail artistique est-il la recherche ou la création propre ? Les croquis de Da Vinci sont sans doute plus connus que ses toiles. À l'heure où le dessin connaît un nouvel intérêt, Joris pense important de mettre en avant la véritable identité du dessin, de l'esquisse, mais surtout la place du papier et l'utilisation que nous en faisons.

Contact : Joristissot1904@live.fr

MATHIAS ZIEBA

scénographe

Mathias Zieba, Designer

Mathias Zieba travaille entre Mulhouse, Strasbourg et Genève.

Il est diplômé de la HEAR Mulhouse le Quai (2010) et de la HEAD – Genève (2012).

Son travail a pour point central l'esthétique et les espaces de la ruine qu'ils soient significatifs par leurs aspects ou simplement suggérés par leur histoire.

L'artiste dans ses propres mots...

« Il faut ruiner un palais pour en faire un objet d'intérêt. »

Diderot Denis, Ruines et paysages. Salon de 1767, Paris

<http://mathiaszieba.tumblr.com/>

<http://aboutruins.tumblr.com/>

